



# UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE VI (ED 0124)

Orient & Méditerranée (UMR 8167) – Laboratoire d’Islam médiéval

## THÈSE

pour obtenir le grade de  
DOCTEUR DE L’UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

Discipline : Archéologie

Présentée et soutenue par :

**Morgane Godener**

le 23 juin 2016

## **Archéologie du peuplement médiéval et moderne de la plaine de Taroudant et des piémonts des Atlas (Maroc)**

### **Sous la direction de :**

M. Jean-Pierre VAN STAËVEL – Professeur, Université Paris-Sorbonne

### **Membres du jury :**

M. Jean-Pierre VAN STAËVEL – Professeur, Université Paris-Sorbonne

M. Ahmed ETTAHIRI – Professeur, INSAP – Rabat

M. Abdallah FILI – Professeur, Université Chouaib Doukkali – El Jadida (rapporteur)

M. Laurent SCHNEIDER – Directeur de recherche CNRS, LA3M, Maison Méditerranéenne  
des Sciences de l’Homme – Aix-en-Provence

Mme Christina TONGHINI – Professeur, Université Ca' Foscari – Venise (rapporteur)

## Position de thèse

### Archéologie du peuplement médiéval et moderne de la plaine de Taroudant et des piémonts des Atlas (Maroc)

« Taroudant, la célèbre, dotée de grandes richesses » (*Tārūdānt aš-šahīra dāt al-ḥayrāt al-kaḫīra*)<sup>1</sup>. C'est en ces termes qu'Ibn 'Idārī désigne la capitale du Sous au début du XIV<sup>e</sup> siècle. La ville est implantée dans le Sud-Ouest marocain, en plein cœur de la grande plaine alluviale du Sous. Cette dernière forme une bande étroite de 80 kilomètres de large en moyenne, ouverte sur l'Atlantique à l'ouest, et dominée par les chaînes montagneuses du Haut Atlas et de l'Anti-Atlas (fig. 1). Située entre les zones méditerranéenne et saharienne, elle bénéficie, en dépit d'un climat aride, d'un réseau hydrographique conséquent – l'oued Sous et ses affluents – qui permet la mise en valeur des terroirs grâce à l'implantation de systèmes d'irrigation performants. Elle est ainsi caractérisée par une grande prospérité agricole, souvent vantée par les auteurs médiévaux. Par ailleurs, la juxtaposition de plusieurs espaces géographiques différents – plaine, secteurs de piémonts et zones de montagne – favorise, encore aujourd'hui, la coexistence de différentes organisations socio-économiques. Alors que dans la plaine alluviale, ponctuellement investie par de fortes entités politiques, sont mises en place des activités agricoles d'envergure, les montagnes adjacentes accueillent des sociétés agro-pastorales au caractère tribal affirmé. Pour autant, loin d'être des zones périphériques, les espaces montagnards jouent un rôle essentiel dans l'organisation de la plaine, et tiennent une place particulière dans l'équilibre des pouvoirs.

En tant que riche espace agricole et étape sur la route occidentale du commerce transsaharien, la plaine du Sous a constitué un enjeu important pour les différentes puissances étatiques qui se sont succédées au nord du Haut Atlas, tout au long des périodes médiévale et moderne. Elle reste pourtant, à l'instar de l'ensemble du Sud-Ouest marocain, une région périphérique que les pouvoirs politiques successifs peinent à contrôler de façon durable. Son histoire médiévale est ainsi rythmée par des luttes et des affrontements pour la maîtrise de cet espace stratégique. Si la plaine est vraisemblablement conquise et islamisée dans les dernières décennies du VII<sup>e</sup> siècle, ou dans le courant du siècle suivant, nous disposons de peu d'éléments sur son histoire durant les premiers temps du Moyen Âge. Elle est investie, dès le début du IX<sup>e</sup> siècle par une branche de la dynastie idrisside, qui tire profit de son potentiel économique, mais dont la domination fut sans doute de courte durée. A partir du XI<sup>e</sup> siècle,

---

<sup>1</sup> Ibn 'Idārī, *al-ḥabr at-tāliq min kitāb al-bayān al-Muḡrib*, éd. Huici Miranda (A.), Tétouan, 1963 ; trad. Huici Miranda (A.), sous le titre *al-Bayān al-Muḡrib fi ijtiṣār ajbār muluk al-Andalus wa-al-Magrib por Ibn 'Idārī al-Marrākuṣī, les Almohades*, Tétouan, t. II : 1953 ; t. III : 1954 : ar. 462 / tr. es. III, 328.

l'émergence, dans le Sud marocain, de mouvements basés sur des réformes religieuses place la région au centre de leurs luttes avec les pouvoirs en place au nord. Elle est ainsi conquise par les Berbères almoravides, fédérés dans le Sahara. Elle constitue au départ une étape dans leur avancée jusqu'en al-Andalus, puis la frontière méridionale de leur empire. C'est là que prennent place, dans la première moitié du siècle suivant, leurs affrontements avec le mouvement almohade, qui naît dans les montagnes voisines autour de la figure messianique du Mahdi Ibn Tūmart, et qui établira à son tour sa domination sur le Magrib al-Aqṣā et al-Andalus. Les grandes heures des empires berbéro-andalous sont ainsi étroitement rattachées à la mémoire historique du Sous et ont largement concentré l'attention des historiens, reléguant au second plan un autre moment pourtant primordial dans la structuration du peuplement de la région. En effet, dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, les Sa'diens fondent autour de Taroudant le premier Etat moderne du Maroc, le Royaume du Sous. La prospérité de ce dernier est alors assurée par l'industrie sucrière, développée à l'échelle industrielle dans la plaine sous le contrôle du pouvoir central.

La plaine du Sous, par son histoire et par sa structure orographique particulière – limitée par deux hautes chaînes de montagnes –, offre ainsi l'opportunité d'examiner les modalités d'occupation d'un territoire entre centres de pouvoir, grands programmes d'aménagements agricoles, fortifications et établissements ruraux. Elle permet également d'analyser les liens entre zones de plaine et secteurs de piémont. Pourtant, la région reste longtemps inexplorée par l'archéologie islamique. Dans un contexte scientifique largement dominé par les études ethnographiques et sociologiques, la recherche pionnière de P. Berthier, dans les années 1950-1960, sur les sucreries d'époque sa'dienne et leurs réseaux hydrauliques<sup>2</sup>, constitue longtemps la seule investigation de terrain menée dans la plaine du Sous. De nouveaux travaux ne seront entrepris qu'à la fin des années 1990, au sein d'un dynamisme nouveau de la recherche archéologique sur l'époque islamique dans le sud du Maroc. Ils concernent essentiellement les fortifications et les centres de pouvoir médiévaux et modernes. Une étude des remparts de Taroudant est ainsi conduite entre 1999 et 2001, préalablement à la restauration de ces derniers, sous la direction d'A. Bazzana<sup>3</sup>. Entre 2004 et 2007, un programme de recherche mené par A. Fili et J.-P. Van Staëvel s'intéresse au peuplement de la moyenne et haute vallée de l'oued Sous et des secteurs de montagnes

---

<sup>2</sup> Berthier (P.), *Les anciennes sucreries du Maroc et leurs réseaux hydrauliques : étude archéologique et d'histoire économique. Un épisode de l'histoire de la canne à sucre*, Rabat, 1966.

<sup>3</sup> Bazzana (A.), « Les remparts de Taroudant (Maroc du Sud) : un conservatoire des modes de construction en terre crue (XI<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle) », dans de Chazelles (C.-A.), Klein (A.) (dir.), *Echanges transdisciplinaires sur les constructions en terre crue*, Montpellier, 2003, p. 343-357.

adjacents<sup>4</sup>. Cette enquête de terrain se concentre alors principalement sur les sites fortifiés urbains et ruraux, communautaires et étatiques, mentionnés dans les textes médiévaux. Cette étude a permis de mettre en évidence le potentiel archéologique de la région, et dans le même temps, de souligner les nombreuses lacunes de nos connaissances matérielles sur son peuplement, qui n'avait jamais fait l'objet de travaux détaillés embrassant l'ensemble de ses aspects.

\*

Notre recherche consiste donc en une enquête archéologique visant à analyser l'évolution du peuplement de la plaine et des piémonts des Atlas, autour de Taroudant, depuis la conquête arabe de la fin du VII<sup>e</sup> ou du VIII<sup>e</sup> siècle, jusqu'à la crise qui affecte l'Etat sa'dien et marque la fin de leur domination dans le Sous, dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle.

Le choix d'un large cadre chronologique était indispensable pour apprécier les continuités et les ruptures dans les schémas de peuplement, et dans l'organisation du territoire. Ces évolutions, qui ne suivent pas le même rythme que les événements historiques, ne peuvent en effet être perçues que dans une approche diachronique étendue et affranchie des périodisations traditionnelles. Toutefois, en l'absence de données fiables à l'amorce de nos travaux, il était difficile de déterminer des limites chronologiques basées sur des transformations de la culture matérielle des populations. De ce fait, nous avons choisi, dans un premier temps, de nous référer aux bornes fournies par les sources historiques. Du point de vue géographique, cette étude est centrée autour de Taroudant, principal pôle urbain et lieu de résidence des représentants des pouvoirs étatiques dans la plaine du Sous à partir du XII<sup>e</sup> siècle, dans un rayon d'une quarantaine de kilomètres. L'espace ainsi délimité comprend, outre Taroudant, le bourg d'Igli, que l'on suppose être l'héritier de l'ancienne capitale du début de l'époque médiévale. Elle offre ainsi la possibilité d'examiner les centres urbains et leur influence sur les zones rurales, ainsi que l'emprise territoriale des pouvoirs centraux qui s'y établissent. En outre, si ce cadre d'étude est axé sur la plaine, il inclut également les secteurs de piémont, au nord et au sud. En effet, l'examen des sources historiques, ainsi que les résultats des premières enquêtes archéologiques menées sur le peuplement de la région,

---

<sup>4</sup> Il s'agit du programme intitulé « Villages et sites-refuges du Sous et de la région d'Igherm (Anti-Atlas central) : géographie historique et reconnaissance archéologique dans le Sud marocain » : Van Staëvel (J.-P.), Fili (A.), « Villages et sites refuges du Sous et de la région d'Igherm (Anti-Atlas oriental, Maroc), *Mélanges de la Casa de Velázquez* 38-2 (2008), p. 293-308 ; *idem*, « Centres de pouvoir dans le Sous (Maroc) entre le IX<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle : un premier inventaire d'après les textes et l'archéologie », dans Briand-Ponsart (C.) (éd.), *Centres de pouvoir et organisation de l'espace*, Caen, 2014, p. 117-140.

mettent en évidence l'importance de ces secteurs, qui accueillent notamment des sites fortifiés, lieux stratégiques pour le contrôle des espaces de plaine comme de montagne. Toutefois, notre objet d'étude étant en premier lieu la plaine elle-même, nous nous sommes limités dans nos investigations aux premiers reliefs, en contact direct avec cette dernière. Enfin, si nos travaux s'intéressent de près aux centres de pouvoir, et notamment à Taroudant, ils prennent en considération tous les aspects du peuplement, pour l'essentiel rural, de la plaine et des piémonts, dans les limites de la zone d'investigation définie. En effet, cette étude entend saisir, par l'archéologie, un système de peuplement dans sa globalité, en s'intéressant aux relations existant entre les différents sites, et aux fonctions inhérentes à chacun d'entre eux.

Cette étude s'appuie pour l'essentiel sur les résultats d'une enquête de terrain, dont l'objectif était de rassembler un corpus de sites archéologiques suffisamment riche et cohérent pour servir de base à une réflexion sur les phénomènes de peuplement de la zone d'étude et sur leur évolution. La majeure partie des établissements inventoriés sont inédits, toutefois, des investigations ont également été menées sur des sites déjà connus, notamment sur Taroudant et sur les vestiges de la production sucrière, afin de compléter les données déjà disponibles et de répondre aux spécificités de nos problématiques. L'ensemble des vestiges rencontrés lors des prospections ont été pris en compte, qu'il s'agisse de sites d'habitat, fortifiés ou non, de bâtiments ou encore d'aménagements isolés, afin d'obtenir une image la plus juste possible de la diversité des structures de peuplement dans une région jusqu'alors largement inexplorée de ce point de vue. Chacun des sites ainsi repérés a fait l'objet, lorsque cela était possible, d'un relevé des structures visibles, d'une couverture photographique, d'un examen détaillé des modes de construction, et d'un ramassage du mobilier de surface. Ils ont également tous été géolocalisés précisément afin de pouvoir dresser une première carte archéologique de la zone d'étude. Enfin, cet important travail d'investigation a été ponctuellement complété par des opérations de sondages sur le site de Tinouaïnane n'Ufella, dont l'étude apparaissait particulièrement prometteuse.

Parallèlement à cette enquête de terrain, un examen détaillé des sources textuelles concernant la région a également été mené afin de dresser un bilan des données historiques sur la période médiévale et le début de l'époque moderne, qui n'avaient fait l'objet d'aucune synthèse récente. Dans cette optique, une attention particulière a été portée aux informations relatives aux phénomènes de peuplement, qu'une lecture critique des textes permet de mettre en évidence. Ces données ont alors été confrontées, lorsque cela était possible, aux processus et faits archéologiques observés à partir de l'analyse archéologique du corpus.

\*

Une partie de ce travail a été consacrée à Taroudant et son territoire. Si les grands moments de l'histoire de la capitale régionale nous sont donnés par les sources historiques, nous ne disposons en revanche que de rares éléments sur ses caractéristiques morphologiques anciennes et leur évolution. L'étude archéologique de la ville a été menée selon deux axes successifs. Dans un premier temps, les vestiges matériels encore visibles de l'ancienne médina ont été réexaminés. Nous avons ainsi pu caractériser les modes de construction, la morphologie, et certains éléments chronologiques de l'enceinte urbaine et de la Grande mosquée. Certains jalons de l'évolution de la ville ancienne ont ainsi pu être précisés. Dans un second temps, nous avons procédé à une analyse morphologique du tissu urbain, à partir des documents planimétriques disponibles. Cette approche régressive a permis d'identifier un important facteur structurant de l'organisation urbaine à la fin du Moyen Âge et au début de l'époque moderne : le réseau des séguias qui irrigue les environs de Taroudant et traverse les espaces intramuros. Ce constat souligne le lien étroit qui unit le centre urbain et le territoire dans lequel il s'inscrit. L'implantation de la ville au sein d'un vaste espace irrigable à proximité de l'oued Sous a dans doute constitué un facteur important de son essor et de son développement à partir du XI<sup>e</sup> siècle. Les structures liées à la mise en valeur agricole de la plaine ont également été étudiées afin de tenter d'appréhender les modalités d'organisation du territoire autour des centres urbains. Les grands équipements hydrauliques autour de Taroudant, qui permettent une irrigation performante des bandes alluviales de l'oued Sous, témoignent de l'ampleur de l'exploitation ancienne de ces terroirs. Une attention particulière a été portée aux vestiges de l'industrie sucrière. Une synthèse de toutes les données acquises sur la question, de la publication majeure de P. Berthier dans les années 1960 à nos propres observations, a permis de préciser les caractéristiques matérielles de ces installations. Nous avons également tenté de restituer l'ensemble des réseaux hydrauliques qui interviennent dans cette production sucrière, depuis l'irrigation des plantations jusqu'aux processus de transformation. L'examen et la cartographie de l'ensemble de ces vestiges a permis de mettre en évidence une entreprise cohérente de réorganisation du territoire agricole, et de préciser l'attribution chronologique de ces aménagements.

Un second volet de l'étude a été consacré à l'analyse des caractéristiques matérielles du peuplement rural. Dans un premier temps, les sites archéologiques inventoriés ont fait l'objet d'une analyse individuelle, dans le but d'en cerner l'organisation, le fonctionnement, et les évolutions. Leur description détaillée constitue une importante documentation sur des

établissements pour une grande part inédits. Les différents aspects matériels de ces derniers ont ensuite été examinés afin de les caractériser précisément et d'en établir les spécificités. Les données ainsi recueillies ont permis de mener une analyse des modes de construction, qui met en évidence une grande continuité des procédés, dans le cadre d'une architecture vernaculaire, mais également des variations dans les matériaux utilisés et dans leur mise en œuvre qui témoignent de l'existence de variantes locales et, dans certains cas, d'évolution dans le temps. L'examen précis des structures et bâtiments relevés sur les différents établissements a permis de constituer un premier catalogue des formes architecturales, pour lesquelles nous avons souvent pu proposer des hypothèses d'identification et des réflexions sur leurs usages et leurs fonctions. Cette étape a en outre permis de montrer la diffusion de modèles architecturaux à l'échelle du Sud-Ouest marocain, qui a pu s'opérer dès l'époque médiévale. Différents types d'établissements ont également pu être caractérisés. Nous avons ainsi pu mettre en évidence des édifices fortifiés, installés sur les reliefs, qui paraissent être liés au contrôle d'un territoire et, peut-être, à la représentation d'un pouvoir, étatique ou communautaire. Une forme spécifique de grandes structures d'habitat isolées et associées à des terroirs agricoles sur les glacis paraît quant à elle correspondre à la colonisation de secteurs difficiles à mettre en culture. Parmi les agglomérations rurales, deux types d'organisation peuvent également être distingués, chacune témoignant de stratégies de d'implantation différentes. Enfin, l'analyse d'ensemble du mobilier céramique, recueilli en surface des sites prospectés, met en évidence un vaisselier caractéristique, dans ses aspects fonctionnels, des contextes ruraux, médiévaux et subcontemporains du Maroc. L'étude des pâtes et des décors a par ailleurs permis de dissocier différents types de productions, et de confirmer l'existence d'importants échanges entre les différents espaces de la zone d'étude.

Enfin, l'ensemble de ces données ont été mises en relation dans une perspective spatiale et diachronique afin d'essayer de préciser l'organisation du peuplement et son évolution. Cette dernière étape a été l'occasion de s'interroger sur des thématiques plus larges concernant l'occupation de la plaine et des piémonts autour de Taroudant. Est-il possible de déterminer quels sont les espaces organisés sous l'impulsion d'autorités centrales ? Peut-on définir des critères pertinents permettant de distinguer les sites utilisés par le pouvoir – ou ses agents – de ceux gérés par des communautés rurales ? Peut-on par ailleurs observer des différences dans les modes d'occupation du territoire à l'échelle de la zone d'étude ? Les disparités orographiques, environnementales, et peut-être culturelles, sur les piémonts de chacune des chaînes montagneuses qui bordent la plaine, ont-elles induit des variations structurelles en matière de peuplement ? Enfin, dans quelle mesure et comment ces structures ont-elles évoluées dans le temps ? Cette approche a, dans un premier temps, impliqué la

recherche et la définition de critères de datation permettant de proposer une chronologie pour l'occupation des établissements inventoriés en prospection. En effet, nous ne disposons, au début de cette étude, d'aucun élément de référence typo-chronologique du fait, d'une part, d'une large méconnaissance de la céramique du Sud marocain et, d'autre part, de l'absence de correspondance entre le mobilier de surface recueilli au cours de nos recherches et les rares marqueurs chronologiques déjà connus. L'examen précis des sites, ainsi que l'établissement de typologies céramiques à partir de nos données, a permis de caractériser trois phases chronologiques depuis les temps préislamiques jusqu'à l'époque moderne. Deux nouveaux marqueurs typo-chronologiques ont notamment pu être identifiés, pour la période médiévale (Xe-XVe siècles) et pour le début de l'époque moderne (XVIe-XVIIe siècles). Nous avons ainsi pu dresser une première cartographie séquentielle de l'occupation de la plaine sur le temps long, qui permet de formuler plusieurs remarques sur l'organisation du territoire et l'évolution des structures de peuplement.